



### Artisans d'art en province de Namur

Présenté sous forme de fiches réunies dans un classeur, ce répertoire invite à la rencontre des artisans membres de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur. Au fil des pages, découvrez le portrait de ces personnalités variées, toutes animées d'une même passion : l'amour de l'art et du travail bien fait. Bois, métal, textile, verre, céramique, papier, peinture, mosaïques, pierre composent la palette des matières exploitées par ces hommes et ces femmes de métier.

Cette publication est disponible au prix de 5,00 € :

- soit en la retirant, au secrétariat de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur (du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00) et en s'acquittant, sur place, du paiement (en liquide).
- soit en versant le montant de 7,20 € (5,00 € + 2,20 € de frais d'envoi) par virement sur le numéro de compte : 068-2394509-91 de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur avec en **communication obligatoire** : *Répertoire + Nom*. Les répertoires commandés seront envoyés dès réception du paiement.

**Renseignements : A l'adresse ci-dessous**

Nous sommes à votre écoute pour toute question ou toute suggestion concernant ce bulletin. Si vous souhaitez publier un texte, une lettre, un avis... dans ces pages, merci de nous les faire parvenir pour le 31 octobre 2004 au plus tard à l'adresse suivante :

#### Office des Métiers d'Art de la Province de Namur A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid 22 – 5000 Namur  
Tél. : 081 72 97 53 – Fax : 081 72 97 97  
office.metierart@province.namur.be

Editeur responsable : Martine Jacques - Rédaction : Benoît Goffin  
Avec le soutien de la Province de Namur et de la Région wallonne  
Conception et réalisation : Imprimerie provinciale de Namur  
© photographies : Luc Schrobiltgen - Gauthier Louppe

Les textes figurant dans ce document n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).  
En aucun cas, l'Imprimerie provinciale ne peut être tenue pour responsable des fautes ou erreurs pouvant y subsister.

Chers Artisans,  
Chers Amis de l'Office des métiers d'Art,

Le numéro que vous tenez entre vos mains fait la part belle aux métiers d'art liés à la musique. Comme vous le savez certainement, l'année 2004 est dédiée à ce magnifique thème, et ce dans ses aspects les plus divers. Ce contexte nous amène logiquement à aborder la problématique - parfois difficile - de la conservation et de la restauration du patrimoine musical, à travers le travail d'un facteur d'orgues et d'un luthier. Cet angle de vue nous permet d'insister sur les disciplines de la restauration, qui tout autant que la création, participent à la richesse de notre artisanat d'art. Ces pages sont aussi l'occasion de mettre en évidence le caractère contemporain, pour ne pas dire avant-gardiste, de la lutherie, discipline pourtant réputée classique.

Nous continuons bien entendu à vous présenter les membres de l'OMA, que vous pouvez découvrir plus longuement dans notre nouveau Répertoire des artisans d'art. En attendant de faire connaissance avec de nouvelles personnalités, puisque notre OMA ne cesse de se développer...

Après la neuvième et très réussie édition de Dinant en 2003, c'est au tour de Braine-l'Alleud d'accueillir le Salon wallon des Métiers d'Art. La thématique Couleurs d'automne est là pour nous rappeler que nous abordons une période de l'année parmi les plus riches en manifestations culturelles de qualité. Je ne peux que vous inviter à les découvrir.

**Martine JACQUES**

Député permanent

Présidente de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur





**En ce mois d'août, l'OMA proposait à ses membres de découvrir la Manufacture Royal Boch et son exposition *Mille fleurs à La Louvière.***

Installé aux portes des ateliers, le musée de la Manufacture Royal Boch évoque la grande et petite histoire de l'un des fleurons de l'industrie du Centre. Nous pouvons y retrouver, avec un brin de nostalgie, les services en faïence qui ont fait le bonheur de nos parents ou grands-parents. Ce bref parcours sert surtout à expliquer la composition et la fabrication de la faïence fine, telle qu'elle est produite à La Louvière depuis 1841.

Pour être transformé en bols, assiettes ou tasses, ce savant mélange de kaolin, d'argile, de sable et de feldspath passe en effet par une série d'étapes. La première consiste à créer les moules de production en plâtre, à partir des modèles originaux. La deuxième réside dans le coulage (moule creux pour fabriquer cafetières ou soupières) ou dans le façonnage (moule et calibre pour dégager la forme d'une assiette).

La visite de l'entreprise permet de se rendre compte des étapes consécutives à la mise en forme de la matière. Effectuée dans un four au gaz, la première cuisson à 1240°, ou cuisson « biscuit », va donner la solidité à la pièce. Celle-ci sera alors décorée, par décalcomanie, aéroggraphie, sérigraphie ou peinture à la main. Une fois ornée, la pièce sera recouverte d'un émail, ou engobe, qui va se vitrifier lors de la deuxième cuisson, et donc protéger les décors du poids du temps... Cette deuxième cuisson à 1140° est obtenue dans un four continu, au cycle de 13 heures.

Les formes et décors qui ont fait le succès et la renommée de Boch sont toujours reproduits à l'identique. Ainsi, le célèbre motif Boerenbont aux couleurs chatoyantes continue d'orner les services, au même titre que les lignes Carlotta ou Copenhague. Car Boch a pu préserver de nombreux modèles originaux de motifs, comme autant de bijoux d'un patrimoine jalousement gardé. A l'opposé de cette production, la faïencerie propose également de nouveaux motifs. De grandes marques de décoration ou de prêt-à-porter participent au renouveau des sujets d'inspiration, tandis que des créateurs contemporains proposent des lignes innovantes.

**Gauthier LOUPPE**

**Luthier du quatuor à cordes, Gauthier Louppe partage son temps entre son atelier de Marenne, près de Marche, et celui de la rue de Rotterdam, à Liège. Car l'artisan, en parfait équilibriste, pratique avec un égal bonheur la lutherie classique et la création d'instruments d'un grand avant-gardisme.**



La lutherie classique, qui constitue l'essentiel du travail de Gauthier Louppe, consiste dans l'entretien et la restauration d'instruments classiques. Pour qualifier sa clientèle, l'artisan utilise l'image de la pyramide. La base de celle-ci se compose des nombreux jeunes qui fréquentent les académies et les conservatoires. Au sommet, nous retrouvons les solistes qui ont pu faire leur métier d'une passion, en passant par toute la gamme des orchestres amateurs ou professionnels. Le rayon d'action de Gauthier Louppe ne se limite pas à la Wallonie, puisque ses clients viennent de Flandre, d'Allemagne ou de France. Preuve s'il en est que l'artisan a atteint un niveau d'expertise dans ce domaine si particulier.

Le second pôle peut être défini par le terme création. Gauthier Louppe s'évertue à fabriquer des instruments dans la plus pure tradition, mais aussi et surtout des violons contemporains. Le luthier de Marenne est l'un des rares artisans à oser concevoir des instruments qui, s'ils revêtent les propriétés musicales indispensables, n'en sont pas moins des pièces d'une grande audace esthétique. Comme le dit l'artisan lui-même, ses violons contemporains, plus peut-être que des instruments classiques, doivent se jouer de nombreuses contraintes. Cette activité de création contemporaine lui permet sans cesse de reculer les frontières d'une discipline traditionnelle, pour ne pas dire conservatrice. La meilleure preuve de la crédibilité et de la réussite de la démarche de Gauthier Louppe est la confiance que lui porte le monde musical, puisque plusieurs artistes composent pour ses instruments contemporains.



En abordant la question de la pérennité de son métier, Gauthier Louppe rappelle les différentes étapes de son apprentissage, afin d'illustrer le parcours que doit suivre un futur luthier. Après ses humanités, il décida de rejoindre l'école de Crémone, en Italie, l'un des quatre centres réputés avec Mircourt (France), Mittenwald (Allemagne) et New Wark (Angleterre). Dans cette ville, le jeune artisan apprit, entre cours théoriques et pratiques, les bases de la construction d'un instrument. Il eut surtout l'opportunité de rentrer en apprentissage chez un maître. Ce fut l'occasion de fabriquer son premier violon, mais surtout d'appréhender la discipline propre de la restauration. Et Gauthier Louppe d'insister sur la nécessité des stages dans la formation d'un luthier. Et de faire alors la transition vers les difficultés rencontrées par un jeune qui souhaiterait se lancer dans la profession. Car chez nous, à part une formation proposée en Flandre, il n'existe aucune structure. Les jeunes se voient alors dans l'obligation de se former à l'étranger, avec toutes les contraintes financières que cela implique. La question de l'apprentissage dans les rares ateliers belges (on en compte une dizaine en Wallonie) est tout aussi épineuse. Les maîtres-luthiers ne peuvent malheureusement pas prendre en charge la formation et la rémunération d'un jeune, tout en assurant la continuité de leur propre travail. Car l'apprentissage du métier de luthier est long, et donc coûteux. Du côté des structures traditionnelles d'enseignement, la lutherie n'est absolument pas mise à l'honneur. La mise sur pied d'une hypothétique formation en promotion sociale n'est pas non plus à l'ordre du jour.



**Gauthier LOUPPE**  
 Rue du Centre 1 - 6990 MARENNE - Tél. : 084 31 50 11  
 Rue de Rotterdam 52 - 4000 LIEGE - Tél. : 042 52 62 70  
 gauthier.louppe@skynet.be  
 www.gauthierlouppe.com

Si elle a abordé diverses facettes de la céramique, Maggy Bierlaire aime particulièrement la porcelaine. Et celle-ci le lui rend bien, puisque entre ses mains, cette matière prend la forme de subtils livres objets, de masques ou encore de godets. La technique si particulière du papier porcelaine autorise la création de pièces d'une grande légèreté et un jeu sur le thème de la transparence. Maggy Bierlaire élabore ses formes à partir de moules en plâtre, ce qui lui permet de répéter ses lignes. Répétition ne signifie pas reproduction à l'identique, puisque la cuisson (jusqu'à 1280°) et l'émaillage sont loin d'être des processus totalement maîtrisables. Cette démarche donne des résultats parfois surprenants, exempts de toute linéarité. Parmi ses nombreuses réalisations, Maggy Bierlaire crée des coupelles en forme de melon, qu'elle aligne les unes à côtés des autres. Le tout donne un ensemble du plus bel effet visuel, fait de matière, de lumière et de répétition. Ce jeu sur la transparence se prête particulièrement bien aux installations, comme en témoignent ces pièces de porcelaine suspendues au plafond d'une église.



**Maggy Bierlaire**  
Pré Mouchon 3  
5330 Sart-Bernard  
Tél. : 081 40 06 79

Céramiste, Françoise De Backer l'est plus que quiconque. Au-delà d'une passion, la terre est pour elle un véritable besoin. L'artisane est avant tout une pédagogue, puisqu'elle enseigne la céramique à un large public, à travers de nombreux stages et animations. Selon Françoise De Backer, « la pratique de la céramique peut apporter beaucoup au niveau de la détente et de la gestion du stress ». Dans cette démarche originale, la céramiste bénéficie d'un remarquable outil de travail, à travers la magnifique ensemble que constitue la ferme du château d'Hambraïne, à Fernelmont. A côté de l'enseignement proprement dit, l'artisane ne néglige en rien sa propre créativité. Attirée par la recherche sur les émaux - tous naturels -, Françoise De Backer propose une vaste gamme de céramiques, qui s'échelonnent de l'utilitaire au décoratif. Si elle observe avec lucidité l'évolution des goûts et des demandes - les services à vaisselle sont peu à peu délaissés au profit des pièces de design -, elle n'en conserve pas moins l'envie de pratiquer l'artisanat qu'elle aime. Parmi ses nombreux projets, nous retrouvons une grande exposition sur le thème de la mer du Nord, dont les reflets bleus-verts seraient source d'inspiration d'un riche travail d'émaillage.



**Françoise De Backer**  
Ferme du Château d'Hambraïne  
5380 Fernelmont  
Tél. : 081 83 43 01  
Fax : 081 65 60 66  
portedupelerin@hotmail.com

La démarche de Rudi Jacques est aussi intéressante que singulière. Musicien de formation - il est diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles -, Rudi Jacques a toujours voulu connaître les arcanes de l'orgue, son instrument de prédilection. Cette passion pour les techniques de fabrication l'a tout logiquement poussé à embrasser une carrière de créateur/restaurateur d'instruments. Rudi Jacques est plus qu'un simple restaurateur. Musicien en activité, il prend plaisir à jouer sur des instruments qu'il crée de ses mains. Admiratif des anciens, il élabore des orgues dans la plus pure tradition de l'âge d'or. « Je travaille avec le souci de retrouver des techniques ancestrales, ce qui demande une agilité et une sensibilité importantes ». Pour ce faire, en véritable puriste, l'artisan peut compter sur un fac-similé d'un très précieux traité du XVIIIe siècle. La fabrication d'un orgue est une entreprise de longue haleine. Il faut parfois deux ans de travail minutieux pour mener à bien la création d'un instrument. Rudi Jacques prend en charge l'entièreté de la conception et de la fabrication, ce qui l'amène à travailler avec un ébéniste, un sculpteur sur bois ou encore un tourneur.



**Rudi Jacques**  
Ancienne Ecole de Maurenne  
5540 Hastière-Lavaux  
Tél./Fax : 082 64 44 75  
www.orguesjacques.org  
orgues.rudi.jacques@belgacom.net

La genèse d'une vocation se décide parfois à fort peu de choses. Prenant goût à décorer l'intérieur de sa maison grâce à des peintures murales et autres patines de meubles, Simone Choppinet commence peu à peu à y consacrer ses journées. Fréquentant brocantes et salles de vente afin de dénicher des meubles, l'artisane en vient progressivement à façonner le mobilier d'une clientèle toujours plus nombreuse. Le virus de la décoration est une affaire de famille, puisque Fanny Hachez, la fille de Simone, se consacre également à cette discipline. Et les deux Namuroises de former un duo d'une grande complémentarité, pour ne pas dire en toute complicité. Si Simone Choppinet affectionne particulièrement les patines de meubles, Fanny, elle, est une adepte des faux marbres et des peintures murales. Elle aime apporter une touche d'originalité à un intérieur en y glissant un sympathique trompe l'œil. Si l'on affirme généralement que les goûts et les couleurs ne se discutent pas, ceux de Fanny Hachez et Simone Choppinet font l'unanimité parmi leur clientèle. Aussi, leurs chantiers sont d'une grande diversité. Ils vont de l'habillage d'un petit meuble à la décoration de tout un intérieur.



**Simone Choppinet**  
Rue Pré au Loup 43  
5100 Naninne  
Tél./Fax : 081 40 14 10  
simonechoppinet@hotmail.com

Formée au contact d'artistes majeurs comme Félix Roulin, Yvonne Perin ou Fernand Bieltlot, Alice Pirson aborde le métal de façon très personnelle. Loin d'une démarche strictement cérébrale, l'artisane fonctionne avant tout au senti. Ce qui nous donne un processus créateur où spontanéité et expérimentation ne peuvent être que la source d'heureuses découvertes. Sculptures monumentales ou bijoux, les créations d'Alice Pirson affectionnent les formes épurées. Celles-ci font très souvent référence aux lignes du corps. A cet égard, le travail d'Alice Pirson est proche du stylisme, discipline avec laquelle elle partage le goût de la précision et du travail personnalisé. Les œuvres de l'artisane sont uniques, comme ce bijou destiné à une jolie mariée. Bijou ou vêtement, tant la pièce réalisée épouse la forme du corps ainsi magnifié... Alice Pirson réalise également des éléments de décoration, comme des hottes de cheminée, pour lesquels elle imagine des motifs très graphiques. De cette manière, l'artisane aime rappeler que, dans son parcours de plasticienne, tout a commencé par le dessin.



**Alice Pirson**  
Rue de l'Eglise 10  
5537 Annevoie  
Tél. : 082 61 13 10

La céramique de Paolo Iori est porteuse d'un univers unique. Ses coloris pastels et ses formes épurées donnent aux pièces une harmonie et une poésie qui leur sont propres. Le travail sur la forme est une caractéristique de l'artisan, lui qui préférera très souvent la douceur d'une courbe à une ligne cassée. A côté de créations plutôt figuratives, comme les masques, il affectionne les formes abstraites. Celles-ci ont l'avantage de laisser fonctionner notre imagination. L'œuvre du céramiste est faite de métissage. Métissage des influences - Paolo Iori a travaillé dans sa péninsule natale, avant de rejoindre Londres -, mais aussi des matières. Ainsi, il aime intégrer à la terre des matériaux divers, tels le bois, le verre ou le métal. La présence de papier Japon apporte également à ses pieds de lampes une indéniable touche de légèreté. Si Paolo Iori crée des boîtes ou des lampadaires, sa céramique est plus que fonctionnelle et participe pleinement à la décoration d'un intérieur. Pour lui, l'utilitaire et le beau sont loin d'être antinomiques. Son travail cherche - et réussit - à concilier ces deux aspects. Parfois, cette démarche est poussée à l'extrême, tant l'objet créé apparaît surtout et avant tout comme une sculpture.



**Paolo Iori**  
Route de Gembloux 500  
5002 Saint-Servais  
Tél. : 081 45 02 31  
GSM : 0486 58 10 78  
paolo-iori@tiscalinet.be  
www.paolo-iori-ceramic-art.be/f

## Rudy JACQUES



**L'Année de la Musique est l'occasion de découvrir des artisans actifs dans ce secteur. Les brèves évocations de l'univers d'un facteur d'orgues et d'un luthier du quatuor à cordes nous permettent d'envisager la noblesse d'un artisanat de tradition, mais aussi les réalités, parfois difficiles, de ces métiers.**



Nous avons rencontré Rudy Jacques dans l'église de Gerpinnes, au cœur de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Le facteur d'orgues qui termine la restauration d'un instrument du XVIIIe siècle, nous a livré ses sentiments à l'égard d'une profession qu'il estime de plus en plus difficile...

Rudy Jacques dresse un constat réaliste de la situation des orgues wallonnes et par conséquent de celles et ceux qui les façonnent et restaurent. En effet, la problématique des orgues anciennes se pose pourtant en termes très clairs : ce riche patrimoine (on a inventorié 1500 orgues pour la seule Wallonie) n'est que trop peu pris en considération par les pouvoirs publics. Or ce patrimoine est en tout point remarquable.



Le mauvais état général de nos orgues peut s'expliquer par de nombreux facteurs. La désaffection progressive des églises joue certainement un rôle dans le peu d'intérêt dont bénéficient ces instruments. Ceux-ci sont également de moins en moins joués, puisque le nombre d'organistes tend parallèlement à diminuer. Disposant de moyens de plus en plus réduits, les fabriques d'églises ne peuvent plus prendre en charge l'entretien ou la restauration de leurs orgues. Quant aux pouvoirs publics, ils ne peuvent que trop souvent limiter leur intervention à la rénovation des bâtiments...

En Belgique néerlandophone, le budget annuel consacré à la restauration d'orgues s'élevait à un million d'euros. Dans le sud du pays, les chantiers de restauration d'orgues se comptent sur les doigts d'une main. Pour faire l'objet d'une restauration, l'orgue doit avoir préalablement été classé. Suit alors le long cheminement entre l'appel d'offres et le début du chantier. Notons également qu'en dehors du financement obtenu des pouvoirs publics, le propriétaire de l'instrument doit encore assumer une part substantielle du budget. Et comme l'époque des dons et legs semble bien révolue, l'appel à des sponsors ou mécènes est souvent l'unique moyen de trouver les fonds nécessaires. La politique développée en Région wallonne s'apparente à cet effet plus à une campagne de conservation que de restauration proprement dite. Il s'agit d'essayer de sauver ce qui peut encore l'être, sans pouvoir mener une restauration complète et salutaire.



Comme on le voit, la situation décrite par Rudy Jacques revêt également une dimension économique. La quinzaine d'ateliers wallons, réputés pour leur savoir-faire, doivent aller chercher à l'étranger les chantiers qui ne s'ouvrent plus chez nous. Cependant, l'ouverture du marché du travail à une main-d'œuvre étrangère, moins onéreuse, mais parfois moins qualifiée, peut également poser des questions. Quand on sait que le prix constitue le critère déterminant lors d'une adjudication et que la part de la main-d'œuvre dans le budget d'une restauration s'élevait à 90%...



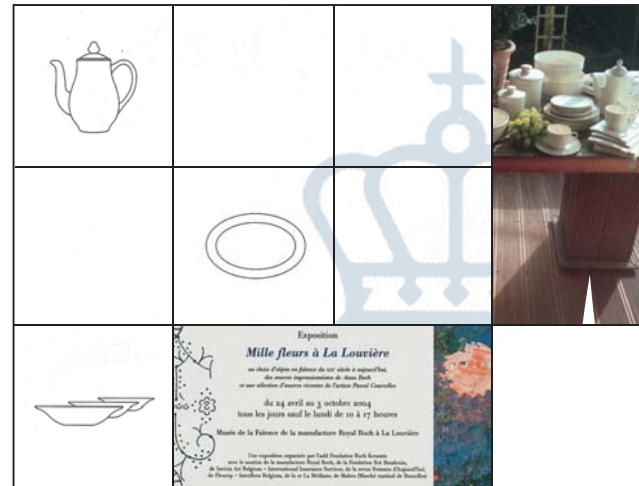
Rudy Jacques veut continuer à croire en l'avenir de sa profession. Parce qu'il n'a jamais envisagé faire autre chose que ce travail de facteur d'orgues, une discipline qui est autant un métier qu'une passion. Même si, après le chantier de Gerpinnes, il ne sait pas encore de quoi sera fait son avenir...



Ce goût de l'innovation ne date pas d'aujourd'hui. Pendant longtemps, en effet, Boch s'est voulu un foyer de modernisme. La figure d'Anna Boch est à ce propos incontournable.

A la pointe des combats artistiques de son époque (elle fut membre du Groupe des XX et de la Libre Esthétique), Anna Boch était surtout une artiste au talent multiforme. Fille du directeur, elle n'a jamais fait partie à proprement parler du personnel de l'entreprise mais elle invita des artistes majeurs tels Willy Finch, Théo Van Rysselberghe ou Charles Van Der Stappen à travailler en collaboration avec la faïencerie. De ce fait, elle ne cessa de contribuer à rapprocher création artistique, arts appliqués et production industrielle. Par la suite, l'apport de Charles Catteau et de ses décors influencés par l'Art déco marqua l'apogée de la manufacture wallonne.

Ces liens étroits entre la création artistique et la production artisanale, entre la tradition et la modernité, sont évoqués aujourd'hui à travers d'intéressantes expositions temporaires, présentées au sein même de la manufacture, grâce au travail de l'asbl Fondation Boch Keramis. Celle-ci se donne pour objectif principal de promouvoir le patrimoine de Royal Boch, à travers des expositions, publications, mais aussi l'édition et la réédition d'objets en faïence conçus par des artistes de grand talent. Nos visiteurs ont ainsi pu découvrir Mille fleurs à La Louvière, ou le dialogue entre décors de faïence fine de toutes époques, œuvres impressionnistes d'Anna Boch et toiles récentes de l'artiste Pascal Courcelles.



**Musée de la Faïence de la Manufacture Royal Boch**  
Boulevard des Droits de l'Homme, 19  
7100 LA LOUVIERE  
Tél. : 064 23 70 47  
museum@royalboch.com  
www.royalboch.com

La dixième édition du Salon wallon des Métiers d'Art se tiendra à l'Ecole des Arts de Braine-l'Alleud, du 2 au 24 octobre. Cette année, le thème de la manifestation tournera autour des Couleurs d'automne, qui auront inspiré une trentaine d'artisans venus des cinq provinces wallonnes. Parmi ceux-ci, nous retrouverons François Ingels et Jeanne Malhoury, Dominique Mosseray, Lieve Spiewak, Alice Pirson, Yannik Leën et Maggy Bierlaire.

L'originalité de cette exposition réside dans la possibilité donnée au public d'appréhender différentes disciplines d'artisanat. Pour ce faire, des ateliers animés par des professeurs de l'Ecole des Arts proposeront notamment des initiations en céramique, gravure, papier marbré et sérigraphie sur tissu. Celles-ci se dérouleront les jeudis 7, 14 et 21 octobre, en collaboration avec l'hebdomadaire Femmes d'aujourd'hui. (Renseignements et inscriptions au 070/344005).

Comme chaque année, des artisans seront présents durant les week-ends (de 14 à 18h), pour faire partager leur passion à un public que nous espérons nombreux.

Le Salon wallon des Métiers d'Art est une organisation de l'Entente interprovinciale des Métiers d'art de Wallonie.



**Renseignements :**  
Office des Métiers d'Art de la Province du Brabant wallon - Avenue Einstein 2 (Bâtiment Archimède)  
1300 Wavre - Tél. : 010 23 61 85 - Fax : 010 23 62 39 - oma@oma-bw.org - www.oma-bw.org